NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 4 1987

La religiosité populaire dans les documents récents du Magistère

Albert VERWILGHEN (sdb)

p. 521 - 539

https://www.nrt.be/fr/articles/la-religiosite-populaire-dans-les-documents-recents-du-magistere-452

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La religiosité populaire dans les documents récents du Magistère *

L'expression « religiosité populaire » et ses parallèles (religion populaire, catholicisme populaire, piété populaire) ne figurent pas dans les documents du Concile Vatican II ; seul le mot « populaire » apparaît à propos du chant religieux dans la liturgie [1]. Par ailleurs les références explicites aux textes du Concile dans les documents étudiés ici, sauf celui de la seconde *Conférence générale* de l'épiscopat latino-américain à Medellin en 1968 [2], ne sont guère fréquentes [3]. Ce n'est qu'à partir de 1975, avec la publication d'*Evangelii nuntiandi* [4], que ce thème affleure dans les documents pontificaux pour s'y maintenir régulièrement par la suite, avec cependant une parcimonie étonnante si l'on considère l'engouement général et parfois passionné que le phénomène a suscité et l'ampleur des publications qui lui sont consacrées [5].

Ce « décalage » peut s'expliquer par le souci pastoral des Pontifes romains, dont les interventions restent normatives, de respecter les initiatives et les positions des conférences épiscopales ou des évêques eux-mêmes, en conformité avec le souhait formulé par Paul VI : « La charité pastorale doit dicter à tous ceux que le Seigneur a placés comme chefs de communautés ecclésiastiques les normes de conduite à l'égard de cette réalité, à la fois si riche et si menacée » (*EN* n. 46).

---

* On trouvera à la fin de cet article la liste des documents ecclésiastiques auxquels nous faisons référence ; nous les désignerons par un sigle suivi doit du numéro du paragraphe (indiqué par « n. ») soit du numéro de la page du texte de référence.

1. *SC* n. 118 : « Le chant religieux populaire sera intelligemment favorisé pour que, dans les exercices pieux et sacrés et dans les actions liturgiques elles-mêmes, conformément aux normes et aux prescriptions des rubriques, les voix des fidèles puissent se faire entendre. » Voir aussi B. LAMBERT, *Le pèlerinage et l'histoire du salut,* dans *DC* 79 (1982) 769.

2. Dans *CM* les références à Vatican II se trouvent aux nn. 6,5 (*LG* n. 16 ; *GS* n. 92 ; *AG* nn. 9 à 11 ; *NA* n. 2) et 6,9 (*LG* nn. 9 & 26 ; *PO* nn. 2,4 et 6).

3. Voici ces références : *LG* n. 7 (*Per* n. 3) ; *LG* n. 53 (*Zp* n. 2) ; *SC* n. 102 (*Cp* 479) ; *SC* n. 104 (*DP* n. 963) ; *GS* nn. 13 & 18 (*DP* n. 935) ; *GS* n. 43 (*Pr* 68) ; *AG* n. 11 (*Pr* 67 ; *DR* 132 ; *DP* n. 935).

4. *EN* n. 48 sera ensuite cité à plusieurs reprises : *Zp* n. 2 (deux fois) ; *DP* nn. 444, 447 et 458 ; *Dan* 1075.

5. Selon B. LAMBERT, *art. cit. supra* n. 1, *ibid.* : « Alors même qu'on parlait de la fin de la chrétienté... et qu'on faisait grand état de la sécularisation, de la baisse de la pratique, de la croissance de l'indifférence, on s'est rendu compte que non seulement la religion populaire, toujours attaquée, continuait de survivre, mais que même elle se reprenait à s'exprimer. »

Notre projet se limite à rendre compte de manière objective de l'approche du thème de la religiosité populaire dans les documents ecclésiastiques de Vatican II à nos jours, thème qui s'insère toujours, notons-le, dans le cadre d'une réflexion plus large et plus globale.

I. - La reconnaissance de la religiosité populaire par le Magistère

Il ne sera pas inutile de montrer d'abord à quel point le Magistère est conscient du mépris traditionnel des élites et des condamnations trop faciles ou trop radicales de la religiosité populaire; à juste titre on a fait remarquer que cette attitude ne trouve pas le moindre appui dans les suggestions de Vatican II[6]. Paul VI rappelle le sort réservé aux expressions de la foi populaire, trop longtemps considérées comme moins pures, quelquefois dédaignées (*EN* n. 48)[7]; les évêques latino-américains réunis à Puebla sont contraints de fustiger le manque d'attention des agents de la pastorale vis-à-vis de la religiosité populaire qui, livrée à elle-même, manifeste «des signes d'épuisement et de déviation»[8] et de constater que, sans raison valable, la piété populaire en certaines de ses formes disparaît purement et simplement sans être remplacée «par quelque chose de meilleur»[9]. Il faut croire que la méfiance ou tout au moins une certaine indifférence sont tenaces dans l'esprit des fidèles et dans certains milieux ecclésiastiques, puisque Jean-Paul II, s'adressant aux évêques français en 1982, estime utile de rappeler que «la qualification de 'populaire', interprétée comme un signe de superficialité et d'incomplétude, a pu susciter la méfiance d'une élite savante et croyante et même de pasteurs zélés» (*PM* n. 3). Tout récemment encore, en 1985, le Cardinal G. Danneels affirmait que «la reli-

6. G. MATTAL, art. *Religion populaire,* dans *Dictionnaire de la vie spirituelle,* Paris, Ed. du Cerf, 1983, p. 958.

7. Cette prise de conscience se fonde sur *DB* 157-158, où il est demandé de ne pas se moquer des dévotions populaires.

8. *DP* n. 453; le texte fait remarquer ensuite que cette attitude de méfiance crée une situation où apparaissent dans la religiosité populaire des «substituts aberrants» et des «syncrétismes rétrogrades»; on peut voir planer sur elle «des menaces sérieuses et étranges, sous forme de comportements exacerbés aux tonalités apocalyptiques».

9. *DP* n. 915; le n. 961 affirme qu' «il ne faut pas priver le peuple de ses expressions de piété populaire»; voir aussi *Cp* 479, qui, après avoir relevé les éléments négatifs des fêtes populaires, déclare que «la gravité de cette situation doit être jugée avec réalisme, mais sans pessimisme, sans volonté d'iconoclasme et en esprit de responsabilité pour donner un sens convaincant aux fêtes populaires religieuses»; J. VILLOT remarque: «ce serait une erreur de vouloir l'effacer (la religion populaire) de la vie du peuple... sans rien mettre à sa place» (*Vi* 911).

giosité populaire... n'a pas joui des faveurs de certains apôtres et évangélisateurs au cours d'un passé récent» (*Dan* 1075).

Prenant le contre-pied d'une attitude négative et hostile, le Magistère a clairement manifesté son intérêt à l'égard de cette réalité ecclésiale. Comme l'annonçaient déjà en 1968 le Document de Medellin (*CM* n. 6,5.10) et, en 1974, la Lettre pastorale des évêques de Campanie[10], il a toujours considéré comme injuste et dangereux de condamner en bloc la religiosité populaire, sans pour autant ignorer les graves déviations qui peuvent l'accompagner. Son intérêt se manifeste au Synode de 1974 quand le Cardinal K. Wojtyla rappelle le respect et l'estime que méritent «les dévotions populaires harmonisées à la tradition et convenant au caractère particulier de certaines régions» (*DB* 157) ou encore quand Paul VI (*EN* n. 48) réhabilite en quelque sorte la dignité de la religiosité populaire dans la mesure où ses expressions «font aujourd'hui un peu partout l'objet d'une redécouverte» et ont requis l'attention des évêques qui «en ont approfondi la signification, au cours du récent Synode, avec un réalisme et un zèle remarquables».

Plus que ses prédécesseurs, Jean-Paul II, par ses voyages et ses allocutions, prend particulièrement soin de dynamiser et approfondir la religiosité populaire. Ses discours et ses gestes s'inspirent de trois convictions: la confiance dans la piété populaire, la conviction que l'Église, Peuple de Dieu, ne se limite pas à une élite, la mise en œuvre de cette piété comme chemin d'évangélisation. Enfin le Rapport final de synthèse du Synode extraordinaire de 1985 déclare que «les dévotions populaires, justement comprises et correctement pratiquées, méritent une grande attention des pasteurs» (*Sy* 38).

Les motifs de cet intérêt résident, selon la formule du Cardinal J. Cordeiro, dans «le passage qui se manifeste aujourd'hui d'une religion sociologique et populaire à une foi vivante et personnelle» (*DR* 131-132) ou, selon le *Document bleu*, dans la voie d'accès ouverte par la religion populaire au «mystère central du salut» (*DB* 157-158). A Puebla, les évêques sont invités à ne pas méconnaître «la réalité de la piété populaire» qui apparaît «à tous les niveaux et avec des formes variées» et que dès lors il convient d' étudier «avec des critères théologiques et pastoraux» afin de découvrir son «potentiel évangélisateur» (*DP* n. 910).

10. A propos des fêtes populaires, les évêques de Campanie estiment qu'il est urgent «d'étudier leur genèse et leurs implications, et de préciser les interventions destinées à rénover le contenu religieux des saines traditions populaires et folkloriques du peuple» (*Cp* 479-480).

II. - Définitions, origine et universalité de la religiosité populaire

1. *Définitions*

Les rares essais de définition dans les documents ecclésiastiques se fondent sur l'unité entre le langage de la foi et les expressions de la religiosité populaire. Mgr E. Pironio, président du CELAM, formule la plus générale: «Lorsque nous parlons de religiosité populaire nous entendons la façon dont le christianisme est incarné dans les cultures et les groupes ethniques différents et est profondément vécu et enraciné dans le peuple» (*Pr* 68)[11]. Sans la définir explicitement, Paul VI (*EN* n. 48) la présente comme «un des aspects de l'évangélisation» et préfère parler de «piété populaire», c'est-à-dire «religion du peuple, plutôt que religiosité». Et Jean-Paul II parle de «la véritable piété 'des pauvres et des simples'. C'est la manière dont ces préférés du Seigneur vivent et traduisent dans leurs attitudes humaines et dans toutes les dimensions de la vie le mystère de la foi qu'ils ont reçue» (*Zp* n. 2).

Le Document de Puebla s'exprime de manière plus rigoureuse: «Par religion du peuple, religiosité ou piété populaire, nous entendons l'ensemble des croyances centrées sur Dieu, des comportements essentiels qui découlent de ces convictions et des manifestations extérieures qui en sont l'expression. Il s'agit de la forme ou traduction culturelle que revêt la religion dans une population donnée[12]». Selon ce même document, elle relève d'une «sagesse chrétienne», qui est elle-même un «humanisme chrétien» (*Cz* n. 5).

En 1982, Jean-Paul II, tout en soulignant la complémentarité des termes «religion populaire», «christianisme populaire», «foi populaire» et «piété populaire», indique que ces expressions ont l'avantage de caractériser «une foi enracinée profondément dans une culture précise, nouée aux fibres du cœur autant qu'aux idées, et surtout largement partagée par tout un peuple, qui est alors le Peuple de Dieu» (*PM* n. 3).

2. *Origine*

Selon le P. B. Lambert, la piété populaire est une constante dans l'histoire des religions et du christianisme: l'Ancien Testament en particulier, et dès le début, illustre abondamment la part de la religiosité

11. Selon R. LAURENTIN, (*El* 95): «On parla pareillement de 'catholicisme populaire' en termes ordinairement favorables, mais vagues.» La critique de L. DE VAUCELLES ne correspond pas aux positions prises par le Magistère (*Libres propos sur l'évangélisation [Synode des évêques, 1974]*, dans *Études* 341 [1974] 751).

12. *DP* n. 44; cette définition rejoint l'avis de J. VILLOT, pour qui les manifestations de la foi populaire constituent «une valeur authentique» (*Vi* 911).

populaire en Israël. Jésus n'a jamais traité avec mépris la piété de son peuple, et l'Église lui a fait place depuis ses origines[13].

Qu'elle ait pénétré l'existence individuelle, le contexte social et l'histoire des peuples est une situation de fait, reconnue dès 1974 par le Synode sur l'évangélisation; si elle caractérise principalement le christianisme d'Amérique Latine, «on la retrouve dans le reste du monde, là surtout où le christianisme a été un fait largement traditionnel»[14].

Dès le début de ce Synode, le Rapport sur la situation de l'Église en Amérique Latine, confirmant les Conclusions de Medellin (*CM* n. 6,2), marquait le lien entre la religiosité populaire et la première évangélisation, particulièrement centrée sur les mystères de la crucifixion du Seigneur; le rapporteur ajoutait: «Peut-être cette perspective coïncide-t-elle providentiellement avec l'histoire de notre continent, qui vit ses souffrances et sa crucifixion dans l'espoir» (*Pr* 68). *Evangelii nuntiandi* reprend à son compte les affirmations synodales: «Aussi bien dans les régions où l'Église est implantée depuis des siècles que là où elle est en voie d'implantation, on trouve chez le peuple des expressions particulières de la recherche de Dieu et de la foi» (*EN* n. 48).

Annoncée par le Document de Puebla (*DP* n. 457), la réalité historique de la religiosité populaire est fondée par Jean-Paul II sur le Peuple de Dieu, issu de la Pentecôte:

> Ce jour-là, l'Esprit Saint a poussé les Apôtres, les témoins privilégiés du Christ, à la rencontre de ces foules, culturellement très diversifiées, montées à Jérusalem pour une fête humaine et religieuse. Et par la prédication de la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus et du salut en son nom, un nouveau Peuple de Dieu s'est formé, structuré par la conversion, la foi et le baptême. Le christianisme cessait de reposer sur un petit groupe; son nouveau cénacle était le monde; en un sens, le christianisme populaire venaît de naître, avec l'essentiel de sa foi, de sa prière, de sa liturgie, de sa loi dont témoignent les Actes des Apôtres ou les Épîtres (*PM* n. 4).

---

13. B. LAMBERT (*art. cit.* n. 1, p. 769) retrace brièvement l'évolution de la religiosité populaire dans l'histoire du christianisme. Voir aussi Ph. ARIÈS, *Religion populaire et réformes liturgiques,* dans *La Maison-Dieu* 122 (1975) 7-19: l'article met en perspective les réformes ecclésiastiques et la religiosité populaire au long de l'histoire de la société française.

14. *DR* 128. Dans une interview accordée aux *Informations Catholiques Internationales* (*ICI* nn. 468-469 [1974] 19-28) et consacrée au Bilan du Synode 1974 sur l'évangélisation, le P. A. LIÉGÉ relève que «l'attention à la religion populaire, même si elle s'impose à d'autres régions, est une donnée spécifique de l'Amérique Latine». On peut aussi tirer profit de la réflexion de S. GALILEA, *Exemple d'une réception «sélective» et créative du Concile: l'Amérique latine aux conférences de Medellin et de Puebla,* dans *La réception de Vatican II,* édit. C. ALBERIGO & J.-P. JOSSUA, Paris, Ed. du Cerf, 1985, p. 85.

C'est à partir de cette réalité originaire du Peuple de Dieu et en comparaison avec lui qu'il faut apprécier aujourd'hui le catholicisme populaire *(ibid.)*.

3. Universalité

L'expression «religion populaire» a pu suggérer l'idée d'une religion de la masse par rapport à celle d'une élite, aristocratie de militants et de clercs. On y voit la religion de ceux qui agissent et réagissent à la manière d'une foule, par opposition à ceux qui ne mettent en œuvre que la rationalité de l'intelligence.

Plus que tous les autres documents, ceux de Medellin et de Puebla ont voulu battre en brèche cette vision dépréciative de la religiosité populaire trop souvent «victime du divorce entre les élites et le peuple» (*CM* n. 6,1.5; *DP* n. 55) et, mettant en valeur son caractère universel, ont révélé la nécessité de revoir «les états d'esprit, les attitudes et les tactiques des élites de l'Église par rapport à la religiosité populaire» (*DP* n. 462).

Si d'une part les documents reconnaissent que la religiosité populaire est «la religion des humbles» (*Cp* 480), «la religion du peuple, surtout le plus simple» (*V* 911) et qu'elle est de préférence vécue par «les pauvres et les simples» (*EN* n. 48; *Zp* n. 2; *DP* n. 447), ils soulignent d'autre part qu'elle «concerne tous les secteurs sociaux»[15] et qu'elle est en droit d'attendre une collaboration de la part des «élites» (*DP* n. 462). Cela étant, la religiosité populaire est apte à donner à l'Église le moyen «de remplir sa mission d'universalité» et au message évangélique de parvenir «au cœur des masses» (*DP* n. 449): il importe donc de «favoriser les expressions populaires à participation massive, en raison de la force évangélisatrice qu'elles recèlent» (*DP* n. 467).

En résumé, selon le *Document de Medellin*, «cette religiosité met l'Église face au dilemme d'être réellement universelle ou de se transformer en secte si elle n'incorpore pas vraiment les hommes s'exprimant avec cette religiosité» (*CM* n. 6,3). Le *Document de Puebla* fait un pas de plus en évoquant les menaces qui pèsent sur l'avenir de la religiosité populaire avec le risque inhérent qu'elle soit contaminée, qu'elle perde son identité propre ou, plus radicalement encore, qu'elle disparaisse au profit de messianismes trompeurs et d'idéologies per-

15. *DP* n. 447; le texte continue en ces termes: «Elle est parfois l'un des rares liens rassemblant les hommes, dans nos nations si divisées politiquement. Il faut ajouter que cette unité cache de grandes diversités selon les groupes sociaux, les communautés ethniques et même les générations.»

verties (*DP* n. 469). Il faut noter toutefois une des limites de la piété populaire en Amérique Latine qui, d'après ce même document, « n'est pas parvenue à marquer de son empreinte, ni même à évangéliser certains groupes culturels autochtones ou d'origine africaine, lesquels, pour leur part, possèdent des valeurs extrêmement riches et révèlent des 'semences du Verbe' en attente de la Parole de vie » (*DP* n. 451).

Jean-Paul II, dans l'allocution déjà citée (*PM* n. 3), dépasse définitivement l'opposition « élite-masse populaire » en intégrant la religiosité populaire à la réalité du Peuple de Dieu lui-même ; il est frappant de constater combien sa réflexion sur la religiosité populaire dans ce discours revêt une portée ecclésiale universelle : en aucune manière « l'Église catholique ne saurait se réduire à un cénacle, à une élite spirituelle ou apostolique » (*PM* n. 7).

III. - Le « fond religieux » sous-jacent aux expressions de la religiosité populaire

Sans employer comme G. Langevin l'expression de « pléonasme » à propos du « christianisme populaire »[16], le Magistère est conscient qu'en considérant la « clientèle » historique du christianisme, la nature même de cette religion et le rôle que le peuple a joué dans la sauvegarde de la foi, « christianisme » et « populaire » sont étroitement soudés. C'est pourquoi, dès 1974, les documents ecclésiastiques reconnaissent, selon le mot des évêques de Campanie, le « fond religieux » qui est la base de la religiosité populaire (*Cp* 479), estimant « injuste de ne pas tenir compte de cette inspiration religieuse qui accompagne les fêtes populaires », étant donné que fondamentalement l'esprit des populations est sain et que « de riches énergies existent à l'état latent dans la religion des humbles ». Telle fut par ailleurs la perspective du Synode sur l'évangélisation de cette même année : en effet, le *Rapport sur l'Église de l'Amérique Latine,* s'inscrivant dans la foulée des *Conclusions* de la Conférence de Medellin (*CM* n. 6, 1.4.5), fonde la religiosité populaire sur « une expérience de Dieu et de la foi » et estime que, malgré la menace de sécularisation, cette religiosité populaire « n'en conserve pas moins dans le peuple toute sa force unitive et agissante » à tel point que « l'unité et l'identité chrétienne » restent intactes[17] et que

16. G. LANGEVIN, « Christianisme populaire et pureté de la foi », dans *Foi populaire et foi savante*, Paris, Ed. du Cerf, 1976, p. 151.

17. *Pr* 66 ; à la suite de cette réflexion, le rapporteur constate que le « processus de sécularisation a parmi nous des conséquences positives : une exigence de foi plus personnelle et plus libre, plus profonde et plus liée à la vie, qui se manifeste davantage dans le témoignage quotidien et dans l'aspiration à la justice » (*ibid.* 67).

«l'âme religieuse et chrétienne de nos peuples» est sauvegardée[18]. Le *Document rouge,* après avoir développé la signification du «sens religieux» de ceux qui vivent de la religiosité populaire au niveau de la foi et de ses expressions (*DR* 132), insiste sur la nécessité d'accepter «les hommes tels qu'ils sont et là où ils sont» et de reconnaître dans la religiosité populaire, où l'Esprit est à l'œuvre, des «semences de la Parole de Dieu», selon l'expression d'*Ad gentes* n. 11. *Evangelii nuntiandi* a recueilli ces réflexions synodales en traduisant le «fond religieux» de la foi populaire en termes de «soif de Dieu, que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître» (*EN* n. 48). Cette interprétation ne rejoint-elle pas ce que Vatican II affirmait déjà dans *Gaudium et spes* n. 41?

Jean-Paul II fait écho à l'enseignement d'*Evangelii nuntiandi* n. 48 et, plus précisément, à la formule de Paul VI citée ci-dessus: dans son *Homélie* au sanctuaire de Notre-Dame de Zapopan, il refuse de restreindre la piété populaire à «un sentiment vague sans fondement doctrinal solide et de la réduire à une forme inférieure de manifestation religieuse» (*Zp* n. 2); au contraire, «elle est bien plus souvent comme l'expression véritable d'un peuple, en tant que cette âme est touchée par la grâce et forgée par la rencontre heureuse de l'œuvre d'évangélisation avec la culture locale...». Le *Document de Puebla* situe historiquement cette expérience spirituelle entre le XVI^e^ et le XVIII^e^ siècle, époque fondatrice de «la culture latino-américaine, avec son substrat essentiellement catholique» (*DP* n. 412); dans ce sous-continent, «l'évangélisation a été suffisamment profonde pour que la foi devienne constitutive de l'être et de l'identité de l'Amérique Latine, en lui donnant une unité spirituelle qui demeure, malgré sa division ultérieure en nations et en dépit des déchirements qui l'affectent sur le plan économique, politique et social» *(ibid.).* Selon ce même document, la foi chrétienne, indissociable de la religiosité populaire, a marqué l'âme de l'Amérique Latine «en caractérisant son identité historique et en devenant la matrice culturelle du continent d'où sont nés les nouveaux peuples» (*DP* n. 445).

18. *Ibid.* 68; le rapport reconnaît explicitement que la religiosité populaire «fait partie de l'unité du peuple (comme 'force unitive'), ce qui peut être le signe de la présence du Christ». Au cours du Synode sur l'évangélisation, les Pères approuvèrent un «inventaire de thèmes» (l'*Elenchus*) établi par Mgr P. D'Souza. Selon R. LAURENTIN, «cet inventaire devint l'index d'un livre non écrit, la pierre tombale d'une destinée avortée. Il fut voté sans enthousiasme: 21 non et 2 abstentions sur 193 votants. On décida qu'il ne serait pas publié» (*El* 73-74). Cet *Elenchus* manifeste fidèlement les thèmes qui ont effectivement dominé le Synode, parmi lesquels la religiosité populaire reconnue comme «manifestation authentique des communautés chrétiennes» (*ibid.* 194).

Quelques mois plus tard, abordant pour la première fois le thème de la religiosité populaire dans un document à portée universelle, *Catechesi tradendae,* Jean-Paul II rappelle sous forme interrogative cette question du «fond religieux»: «Pourquoi ferions-nous appel à des éléments non chrétiens — voir antichrétiens — en refusant de nous appuyer sur des éléments qui, même s'ils ont besoin d'être revus et amendés, ont quelque chose de chrétien dans leur racine?» (*CT* n. 54). A diverses occasions Jean-Paul II répond lui-même à cette question; parlant aux évêques de la région Provence-Méditerranée, il tient à souligner que, malgré l'affaiblissement de la pratique religieuse en ces régions et l'ambiguïté des comportements humains éloignés de la foi ou de la morale définies par l'Église, la majorité des habitants «se veulent catholiques et manifestent, en certaines occasions, les signes d'une foi sincère..., des attitudes vraiment chrétiennes», dont «la permanence depuis les origines de l'Église constitue une grâce et un appel». Et le Pape d'ajouter qu'il est nécessaire «de rendre grâces à Dieu d'avoir maintenu dans ces foules un certain attachement au Christ et à l'Église qui, bien qu'imparfait, peut leur permettre de cheminer vers le Royaume de Dieu. Il faut reconnaître que Dieu ne cesse d'être à l'œuvre dans sa création: le Père invite, le Fils exerce son attrait, l'Esprit Saint agit et l'homme répond dans le secret de son cœur d'une façon qui échappe à nos jugements»[19]. Aux évêques du Paraguay, Jean-Paul II rappelle «les authentiques valeurs» de la religiosité populaire vécues par leurs fidèles, mais «trop souvent cachées et oubliées» (*Pr* 373). Enfin, aux paysans indiens à Cuzco, le Pape, reprenant les termes du *Document de Puebla,* reconnaît que la religiosité populaire a marqué l'âme de ses auditeurs comme celle de l'Amérique Latine dans son identité historique au sens où elle leur a donné «de goûter profondément Jésus-Christ au plus intime de leur être» (*Cz* n. 5). De cet ensemble d'interventions sur la valeur spirituelle et chrétienne de la religion populaire, il ressort que, selon le Magistère, cette religiosité reste l'expression d'un besoin religieux authentique, d'une soif de Dieu dont on ne peut mesurer la profondeur, ni juger de la qualité sans prétendre abusivement pénétrer dans les consciences.

19. *PM* n. 7. Le 17 mars 1977, Paul VI, après avoir évoqué la crise religieuse traversant cette région de l'Ouest de la France, avait invité les évêques à considérer positivement «la permanence d'un fond religieux populaire» chez les fidèles (*PM* n. 3.7).

IV. - Les valeurs et la purification de la religiosité populaire

1. *Valeurs positives et négatives*

La plupart des documents pontificaux et les interventions des évêques manifestent un souci de discernement vis-à-vis de la religiosité populaire, de ses éléments positifs et négatifs, en fonction de l'avenir et des chances de la foi. A ce propos *Evangelii nuntiandi* n. 48[20] fixe avec netteté les objectifs du discernement à l'égard de la religiosité populaire: «Avant tout, il faut y être sensible, savoir percevoir ses dimensions intérieures et ses valeurs indéniables, être disposé à l'aider à dépasser ses risques de déviation[21]».

Il apparaît que de nombreuses valeurs positives, reconnues et estimées à juste titre, ont leurs revers dans la mesure où, glissant dans la confusion ou dans l'excès, elles conduisent la religiosité populaire à des déviations par rapport au contenu de la foi chrétienne elle-même. D'après G. Defois, ces déviations peuvent s'expliquer en partie par le fait que la foi populaire transporte avec elle «un paysage culturel, un langage adapté à ces hommes et ces femmes dont la vie est faite de dépendance, d'incertitude et d'angoisse pour l'avenir»[22]; dans un tel contexte, il n'est pas toujours aisé d'opérer le discernement adéquat. De ces limites de la religiosité populaire, Jean-Paul II reconnaît qu'«il résulte également une large imprécision dans la conscience de ceux qui se contentent de cette religion populaire. Selon les sujets et les moments, ils se rangent tantôt du côté de Dieu et tantôt du côté de l'incroyance, du côté du service de l'homme ou du repli égoïste sur soi. Serait-ce finalement une peur de choisir vraiment, une recherche de sécurité, plus qu'une soif de vérité plénière et de sainteté? Dieu veut davantage, pour le salut et la grandeur de l'homme croyant; cela apparaît avec évidence lorsqu'on lit par exemple les Béatitudes (cf. *Mt 5-7*)» (*PM* n. 6).

2. *Les appels à la «purification»*

Compte tenu du caractère ambivalent de la religiosité populaire, il ne faut pas s'étonner de voir les documents ecclésiastiques insister à

20. *CM* n. 6,3.4 et *Cp* 480, qui dresse un réquisitoire très sévère contre les abus de certaines fêtes populaires.

21. *EN* n. 48. Dans l'interview du Cardinal A. Ribeiro accordée au *Diario de Noticias* (16 mars 1976), il est reconnu que «Les valeurs (de la religiosité populaire) sont du domaine de la foi» (*DC* 73 (1976) 481). Pour J. VILLOT, «cet ensemble de manifestations de la foi (populaire) constitue une valeur authentique» (*Vi* 911).

22. G. DEFOIS, *Catholicisme populaire?*, dans *Documents - Épiscopat* 8 (avril 1976) 3.

temps et à contretemps sur la nécessité de la «purifier», quant à son contenu et quant à ses expressions, de tout ce qui est étranger à la foi chrétienne[23]. Cet appel à la «purification» qui revient comme un leitmotiv dans les documents étudiés, est répercuté par une série d'expressions parallèles et explicatives: il convient d'incorporer la religiosité populaire dans une vision de foi (*CM* n. 6,5), de la préserver d'un retour au paganisme (*CP* 480), de la transformer en expressions authentiques et communautaires de foi (*ibid.*), de l'intérioriser, de la mûrir et de la traduire dans la pratique (*Pr* 67), de l'animer et de la convertir en foi personnelle (*DR* 131), de l'intégrer au mystère central du salut (*DB* 158), de bien l'orienter (*EN* n. 48; *Pr* 67), de l'aider à dépasser les risques de déviation[24], de l'éduquer et de la revivifier (*AB* 301), de la comprendre, de l'étudier et de la mettre en valeur (*V* 911), de la structurer (*SO* 475), de la guider et de la soutenir (*Zp* n. 2), de la compléter, de l'activer et de l' évangéliser (*DP* n. 457), de la vérifier et d'en vivre dignement (*DP* n. 462), de la clarifier (*DP* n. 937), de la rectifier, la revoir et l'amender (*CT* n. 54), de l'accroître (*Cz* n. 5), de la comprendre justement et de la pratiquer correctement (*Sy* 38).

Loin d'en rester au niveau des pieux souhaits, cette «avalanche de consignes» trouve dans les documents du Magistère une série d'orientations et d'applications requérant et parfois exigeant toute l'attention et les soins vigilants des pasteurs[25]. Une grande prudence est demandée dans l'application de ces orientations doctrinales et pastorales car, comme l'atteste le vocabulaire utilisé, la tendance la plus générale dans la hiérarchie est plus à la transformation qu'à l'abolition de la religiosité populaire; telle est la conviction des papes (*Cp* 480; *PM* n. 7) et des évêques (*DP* n. 465).

Cet appel à la prudence n'a pas empêché diverses instances ecclésiastiques de manifester un certain empressement vis-à-vis du renouveau de la religiosité populaire menacée par le phénomène de la sécularisation (*Pr* 67): la mise en œuvre du renouvellement postule énergie et fermeté[26].

---

23. Le terme «purifier», appliqué aux mots: religiosité — religion — piété — dévotion — culte populaires, apparaît dans de nombreux documents: *CM* n. 6,5; *Cp* 480 (deux fois); *Pr* 67-68, etc.

24. A. RIBEIRO, interview citée *supra* n. 21, 482.

25. L'appel à la responsabilité des pasteurs est fréquent dans les documents ecclésiastiques: *DP* nn. 455, 457, 458, 910, 959; *PM* n. 7; *Par* n. 5; *Cz* n. 5.

26. *Cp* 480: «Il ne faut pas se cacher qu'avec la sécularisation... les valeurs religieuses du culte populaire et aussi toute la valeur pédagogique que ce culte pouvait avoir autrefois sont destinées à disparaître, si l'on n'entreprend pas une réforme courageuse et opportune.» Cf. aussi *DP* n. 465.

V. - Les orientations doctrinales et pastorales

A l'unanimité, les documents ecclésiastiques établissent le rapport de la «religiosité-piété populaire» à une évangélisation nouvelle, plus profonde et plus engagée: cette «religiosité-piété populaire» est considérée comme «le point de départ d'une nouvelle évangélisation» (*Pr* 67) à partir d'éléments valables d'une foi authentique et digne du plus grand respect[27].

1. *L'approfondissement de la foi populaire*

L'évangélisation de la foi populaire est massivement orientée vers «une relation intime avec Dieu» (*CM* n. 6,5-8; *DR* 132), «une meilleure et vraie rencontre avec Dieu en Jésus-Christ» (*EN* n. 48; *Per* n. 3) avec, au centre, «le mystère pascal de l'Église»[28], à savoir «le mystère central du salut universel» (*DB* 158): cette rencontre prenant toute sa consistance dans la réception de la Parole, des sacrements et de l'Eucharistie (*Per* n. 3) est une «donnée essentielle de la foi chrétienne et permet d'atteindre une véritable maturité dans la foi» (*SO* 475).

Il convient dès lors de structurer la foi «sur la vie de Jésus-Christ célébrée en Église» tout en restant «à l'écoute des signes des temps»: plutôt que de «se perdre en dévotions secondaires», il faut garder «la charpente et le cœur de la vie chrétienne» *(ibid.)*.

Dans cette optique, la priorité est donnée à la référence évangélique en partant des réalités de foi et des réalités culturelles existant dans le cœur des peuples, de telle manière que «les baptisés deviennent davantage fils dans le Fils» (*DP* n. 459) et ce, en tendant à ce que «la foi favorise une personnalisation grandissante» et «nourrisse une spiritualité capable d'intégrer la dimension contemplative, celle de l'action de grâce devant Dieu et de la rencontre poétique, sapientielle avec la création» (*DP* n. 466).

Sur le plan de la catéchèse proprement dite, *Catechesi tradendae* précise cette rencontre avec le Christ en termes d'une «progression vers la connaissance du mystère du Christ» qui englobe «l'amour et la miséricorde de Dieu, l'Incarnation du Christ, sa croix rédemptrice et sa résurrection, l'action de l'Esprit en chaque chrétien et dans l'Église, le mystère de l'au-delà, les vertus évangéliques à pratiquer, la présence du chrétien dans le monde, etc.» (*CT* n. 54).

---

27. Par exemple *CM* n. 6,1.8; 8,2; *Cp* 180; *Pr* 68.

28. *Pr* 68: le rapporteur constate que, pour l'Amérique Latine, «cette dimension fondamentale nous est parvenue à travers la dévotion envers la Vierge Marie, tout particulièrement par la médiation et la récitation des mystères du rosaire».

2. *La célébration de la foi populaire*

Dans la logique des directives relatives à l'éducation de la foi, les documents ecclésiastiques s'accordent pour déclarer que le principe fondamental du renouveau de la piété populaire dans ses manifestations extérieures est de veiller à ce que celles-ci soient des expressions authentiques et communautaires de la foi, centrées sur le mystère pascal du Christ, sur la Parole de Dieu, sur la vie sacramentelle avec une insistance particulière sur l'Eucharistie, sur l'appartenance à l'Église et enfin en harmonie avec la liturgie[29]. Cet objectif est guidé par le souci «d'accueillir les aspirations qui se manifestent dans le monde de la culture, du travail et des jeunes, à une religion qui va à l'essentiel et qui... tend vers un culte plus intérieur» (*Cp* 480), apte à développer la vie chrétienne et la sainteté du peuple de Dieu (*Sy* 38). A cet effet il est proposé de procéder graduellement à partir d'une sérieuse catéchèse[30], de sorte que tout acte de piété s'articule principalement sur une dévotion à Jésus-Christ, à son Père et à l'Esprit Saint (*SO* 475).

Tel est l'horizon sur lequel, selon des modalités diverses et avec des nuances, les documents situent un ensemble de dévotions dont ils reconnaissent la valeur évangélisatrice dans la mesure où elles accèdent à un niveau de foi authentique et au témoignage de vie[31]: il s'agit des dévotions envers la Passion du Christ (*DP* n. 912), le Corps du Christ (*Cz* n. 5), le Sacré Cœur (*DR* 158; *DP* n. 912), la Vierge Marie (rosaire, neuvaines, consécrations, scapulaires)[32], les anges (*Pir* 122), les saints et les défunts[33].

Avec les mêmes exigences quant au rapport avec la foi et la vie chrétienne, et parfois avec des directives très concrètes, les documents rencontrent longuement plusieurs manifestations de la piété populaire à divers niveaux: les fêtes religieuses en général (*Cp* 481; *DP* nn. 466 & 912), les processions[34], les pèlerinages[35], les sanctuaires[36], les neu-

29. Cf. *CM* n. 6,2.9.12.13; *Cp* 480; *Pr* 68 & 132; *DR* 158; *DP* nn. 463, 466, 935, 959, 962; *CT* n. 54; *PM* n. 5; *Per* n. 3.

30. *Cp* 481; *DR* 132; *DP* nn. 461, 961, 962; *CT* n. 54.

31. *Cp* 480-481; *Pr* 68; *DP* nn. 895, 910, 935, 937.

32. *DR* 158; en Amérique Latine, la dévotion mariale occupe une place privilégiée: «Le peuple américain se reconnaît et s'assume dans la Vierge Marie. C'est pourquoi, en Amérique Latine, la dévotion envers la Vierge est une sécurité dans la conservation de la foi et le début d'une évangélisation profonde» (*Pr* 68); *Zp* n.2; *DP* nn. 446 et 963.

33. *CM* n. 6,12; *Pr* 122; *DP* nn. 912 & 963.

34. *CP* 481; *Pr* 122; n. 912; *Cz* n. 5.

35 *CM* n. 6, 1.2.12; *Cp* 481; *Pr* 122; *DP* n. 912; Cz n.5. L'importance des pèlerinages est encore soulignée par G. DANNEELS (*Dan* 1075 et *DC* 82 [1986] 280), et en d'autres documents.

36. *Cp* 482; DP n. 912; JEAN-PAUL II, *Discours à des recteurs de sanctuaires*, dans

vaines (*Pir* 122; *DP* n. 912) et les vœux (*CM* 6,1; *DP* n. 912). En résumé, c'est un appel à une sobriété plus grande et au retour à l'essentiel qui caractérisent les directives magistérielles vis-à-vis de ces formes de dévotion.

Sur le plan de la «célébration de la foi», deux expressions majeures ont particulièrement retenu l'attention du Magistère: la vie sacramentelle et la vie liturgique comme lieux privilégiés de la rénovation de la foi populaire. C'est en ce sens que s'exprime le *Document rouge* du Synode sur l'évangélisation: «Une aide importante sera donnée, pour cette rénovation de la foi populaire, par la catéchèse et une liturgie vraiment signifiante, capable d'interpréter et de transformer la vie, en montrant Dieu accessible dans les situations de la vie concrète[37]». Les formes de foi et de dévotion populaire nées souvent comme «un substitut à une liturgie trop loin de la compréhension et des expressions du peuple fidèle» (*Vi* 911) sont encouragées à devenir «un point de départ pour une liturgie prudemment adaptée à des situations ou à des groupes particuliers, des stades dans le processus de maturation et d'approfondissement de la foi» *(ibid.)*.

En une formule particulièrement suggestive, le *Document de Puebla* développe la nécessité de favoriser «la fécondation mutuelle de la liturgie et de la piété populaire de façon à canaliser, avec clairvoyance et prudence, les besoins de prière et de vie charismatique qui se font jour dans nos pays. Par ailleurs, la religion populaire, avec sa grande richesse de symboles et d'expressions, peut apporter à la liturgie un dynamisme créateur. Dûment identifié, celui-ci peut permettre de mieux incarner la prière de l'Église dans la culture de nos pays»[38].

Jean-Paul II ne cache pas l'intérêt qu'il porte au rapport entre la religiosité et la vie liturgique: la séquence consacrée à la religiosité populaire dans son allocution aux évêques du Pérou concerne exclusivement ce thème. Mettant en relief le lien entre «l'annonce de Jésus-Christ» et «la célébration de son mystère dans la liturgie de l'Église», le pape encourage la participation des fidèles à la vie sacramentelle (Eucharistie, Pénitence, Onction des malades); dans la mesure où «la liturgie est essentiellement une œuvre d'Église... elle devra être le miroir de

---

DC 78 (1981) 160-161; *Cz* n. 5. Le nouveau Code de droit canonique fait sa part à la piété populaire dans cinq canons (1181-1185) qui concernent les sanctuaires (lieux et temps sacrés).

37. *DR* 132. Le rapport entre l'évangélisation et la liturgie avait déjà été évoqué par *CM* n. 6,11.13.

38. *DP* n. 465; au n. 912 les sacrements apparaissent dans une énumération des diverses formes de manifestations de la piété populaire.

la communauté ecclésiale»: à ses yeux, la religiosité populaire du peuple péruvien convenablement orientée est, par excellence, le terreau d'où il est possible de «prolonger la rencontre avec le mystère du Christ» (*Per* n. 3). Un enseignement semblable est donné par le pape aux évêques du Paraguay: «...au Paraguay, la liturgie peut être le grand instrument pédagogique pour l'éducation de la foi et des fidèles» (*Par* n. 5).

3. *L'engagement de la foi populaire*

A. *La mission*

«Si la foi est détachée de la vie concrète, la conséquence est une vie détachée de la foi» (*SO* 475): l'impératif de l'évangélisation a conduit les auteurs de plusieurs documents ecclésiastiques à souligner toute l'importance d'une «foi populaire engagée au cœur des réalités humaines»[39] dans «un service humanisant et salvifique de la condition humaine. S'il est vrai que la fausse religiosité peut aliéner» les chrétiens de leur mission d'être le sel de la terre et la lumière du monde (*SO* 475), le premier devoir qui s'impose est, selon les Pères du Synode sur l'évangélisation, «de communiquer à la religiosité populaire une force missionnaire, un dynamisme de ferment, de manière que la foi passe vraiment dans la pratique et que soit dépassé le dualisme entre la foi et la vie (*GS* n. 43) et que soient supprimées la passivité et la résignation du fatalisme»: il convient dès lors, que «la foi populaire soit capable d'interpréter et de transformer la vie, en montrant Dieu accessible dans les situations de la vie concrète» (*DR* 132).

«Exercée quotidiennement dans la vie du peuple» comme la traduction, en attitudes humaines et dans tous les domaines de la vie, du mystère de la foi (*Zp* n. 2), la religiosité populaire doit se développer à partir d'une pastorale entraînant tous les baptisés à devenir «davantage missionnaires pour l'extension du Royaume» (*DP* n. 459): cet objectif, proposé par le *Document de Puebla,* est ensuite précisé sur le plan pastoral à la lumière des structures d'Église favorables à la réalisation de cette mission: mouvements apostoliques, paroisses, communautés ecclésiales de base, sans omettre les encouragements à prodiguer aux militants chrétiens «pour qu'ils soient plus généreusement le 'levain dans la pâte' (cf. *Mt 13,* 33)», et en insistant sur la nécessité de développer chez eux «une mystique du service pour l'évangélisation de la religion populaire»[40].

39. Telle était, en 1968, une des convictions mentionnées dans *CM* n. 6,9.13.15.

40. *DP* 462; au n. 937, le document insiste sur la purification et la clarification

Cette «présence au monde» relevée dans *Catechesi tradendae* n. 54, longuement développée ensuite (*PM* n. 7), trouve son développement le plus nourri dans le cadre d'une réflexion sur la religiosité populaire (*Per* n. 3): «...l'annonce et la célébration du mystère du Christ doivent se faire vie, action... L'Évangile doit donc être la norme de vie, la garantie d'un juste comportement éthique, personnel et social: il doit être une exigence de justice et de miséricorde, un programme de réconciliation pour la société, un encouragement à établir un ordre nouveau qui promeuve les droits des hommes, nos frères. Par conséquent les chrétiens doivent être les premiers à donner l'exemple de ces exigences de l'Évangile, s'engageant à mettre en pratique ce qu'exige la solidarité sans laquelle même la juste dénonciation est insuffisante».

B. *L'humanisme chrétien et la libération*

Parmi les documents analysés, celui de Puebla et l'allocution de Jean-Paul II aux paysans indiens de Cuzco établissent un lien explicite entre la religiosité populaire et l'humanisme chrétien. Le *Document de Puebla* situe cette relation dans un cadre historico-culturel:

> La religiosité populaire, pour l'essentiel, est un ensemble de valeurs qui, avec sagesse chrétienne, répond aux grandes interrogations de l'existence. Le bon sens populaire catholique est fait de capacité de synthèse pour l'existence. C'est ainsi qu'il fait aller ensemble, de façon créative, le divin et l'humain, le Christ et Marie, l'esprit et le corps, la communion et l'institution, la personne et la communauté, la foi et la patrie, l'intelligence et le sentiment. Cette sagesse est un humanisme chrétien qui affirme radicalement la dignité de tout être comme fils de Dieu, instaure une fraternité fondamentale, apprend à rencontrer la nature comme à comprendre le travail, et donne des raisons de vivre dans la joie et la bonne humeur, même au milieu des duretés de l'existence. Cette sagesse est aussi pour le peuple un principe de discernement, un instinct évangélique qui lui fait percevoir spontanément quand l'évangile est le premier servi dans l'Église, ou quand il est vidé de son contenu et asphyxié par d'autres intérêts (*DP* n. 448; cf. aussi n. 452).

A Cuzco, Jean-Paul II, après avoir rappelé la nécessité de purifier et d'accroître la connaissance et l'amour du Christ, poursuit en ces termes:

> Et que cette foi vous aide en outre à obtenir la sagesse d'un 'humanisme chrétien', à affirmer radicalement la dignité de toute personne humaine comme fils de Dieu, à établir une fraternité fondamentale. Ainsi, cette religiosité populaire, incarnée en votre culture par ce contenu fraternel essentiel, peut et doit être le plus formidable ressort libérateur des structures injustes qui oppriment le peuple (*Cz* n. 5).

---

de la piété populaire pour qu'elle soit un élément efficace d'évangélisation, «non seulement en ce qui concerne l'appartenance à l'Église, mais également en ce qui concerne la vie chrétienne et l'engagement auprès des frères».

S'inspirant sans doute l'un de l'autre, ces deux textes insistent sur la «dignité de la personne humine» et sur «la fraternité fondamentale»; ce qui est beaucoup plus rare dans les documents relatifs à la religiosité populaire[41], ils présentent la force évangélisatrice de celle-ci comme un «facteur de libération» des structures injustes et de l'oppression: la théologie de la «praxis» de libération trouve ici son *locus theologicus.*

En Amérique Latine on constate que la religiosité populaire «se transforme souvent en un cri pour une vraie libération» (*DP* n. 452): dans les situations d'injustice, le peuple latino-américain, mû par cette religiosité populaire, «ne désespère jamais, il attend avec confiance et intelligence le moment opportun pour avancer sur le chemin d'une libération tant attendue» *(ibid.).* Dans ce contexte la foi populaire est appelée à promouvoir «une solidarité libératrice» (*DP* n. 466), tandis que la liturgie est vue comme un moyen d'évangélisation conduisant à «la libération chrétienne intégrale, authentique» (*DP* n. 895).

Ces assertions indiquent que le Magistère reconnaît à la religiosité populaire son statut christologiquement significatif «parce qu' en accord avec les perspectives exigeantes, mais exaltantes, de la libération totale»[42].

Telles sont, en résumé, les prises de position qui sont affirmées dans les documents ecclésiastiques à l'égard de la religiosité populaire. Avec réalisme et lucidité, elles témoignent non seulement du vif intérêt que lui porte le Magistère, mais aussi de son espérance fondée principalement sur la force évangélisatrice de cette réalité constitutive de la foi vécue par le peuple.

A l'aube toute proche du troisième millénaire, il semble bien que la foi populaire, dans la mesure où elle s'oriente de plus en plus vers l'essentiel, va dans le sens indiqué par le Magistère: elle cherche à répondre dans le Christ à la question fondamentale qu'est l'homme pour lui-même, percevant plus nettement «l'originalité du fait chrétien, don mutuel d'eux-mêmes que se font dans la liberté Dieu et l'homme»[43];

41. Notons toutefois que quelques documents (*DP* nn. 470-506; *Per* nn. 4-6; *Par* n. 5) abordent la question «évangélisation, libération et promotion humaine» aussitôt après avoir parlé de la religiosité populaire, marquant par là le lien de ces deux réalités. Nous n'avons relevé qu'une seule référence de Paul VI au rapport entre religiosité populaire et libération: *SO* 475, où on dénonce les dangers d'une fausse religiosité dans la vie du chrétien, au point que celle-ci ne soit plus du tout «confession du Christ, de sa puissance libératrice».

42. G. MATTAL, *art. cit.* n. 6, p. 959.

43. G. LANGEVIN, *art. cit.* n. 16, p. 166.

elle se confie davantage aux signes institués par Jésus-Christ, c'est-à-dire aux sacrements, tout en étant plus sobre et plus authentique dans ses manifestations et dans l'usage des sacramentaux; enfin elle se trouve réellement engagée au service de la promotion individuelle et collective des hommes, traduisant de cette manière sa participation ecclésiale à l'œuvre libératrice du message évangélique.

Il reste à espérer que ce dynamisme, dont l'homme du peuple a une si vive conscience, continue à manifester son vrai ressort, à signifier son terme authentique, le Dieu et Père de Jésus-Christ[44].

B-1150 Bruxelles Albert VERWILGHEN, S.D.B.
Avenue R. Vandendriessche, 26

Sommaire. — Entre les premières références explicites de Paul VI à la religion populaire (*EN* n. 48) et celles de plus en plus fréquentes de Jean-Paul II, le Magistère de l'Église a toujours veillé à encourager et à éduquer la foi populaire: au fil des ans, il a découvert que la religiosité populaire est un réel chemin de salut, à condition qu'en ne cessant «de servir et d'assumer toutes les richesses et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon» (*LG* n. 13), elle reste très centrée sur le mystère du Christ. Dans cette perspective, la religiosité populaire doit être un instrument d'évangélisation et de libération intégrale, un ferment de cette libération dont ont soif les peuples conscients que Dieu seul libère pleinement des esclavages et des signes de mort présents en notre temps.

LISTE DES DOCUMENTS ET DES SIGLES

Les textes de Vatican II sont cités dans la traduction française des Éditions du Centurion: *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, 1967, avec les sigles: *SC-Sacrosanctum Concilium, LG-Lumen gentium, GS-Gaudium et spes, PO-Presbyterorum ordinis, AG-Ad gentes, NA-Nostra aetate.*

— *AB*: PAUL VI, *Allocution aux évêques d'Anjou, de Bretagne, de Maine et de Vendée* (17 mars 1977), dans *DC* 74 (1978) 301-303.

44. Cette étude était achevée au moment de la publication de l'Instruction de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, *La vérité vous rendra libres*, dans *DC* 83 (1986) 393-411; le n. 22 aborde notre thème: «Le même sens de la foi du Peuple de Dieu, dans sa dévotion pleine d'espérance à la croix de Jésus, perçoit la puissance contenue dans le mystère du Christ rédempteur. Loin donc de mépriser ou de vouloir supprimer les formes de religiosité populaire que revêt cette dévotion, il faut au contraire en dégager et en approfondir toute la signification et toutes les implications.» On peut aussi épingler le passage très significatif du discours de JEAN-PAUL II lors de sa rencontre avec les Indiens à Popayan, le 4 juillet 1986, dans *DC* 83 (1986) 744-747: le n. 4 apparaît comme une synthèse de la pensée du pape sur le thème de la religiosité populaire.

— *CM*: *La Iglesia en la actual transformación de America Latina a la luz del Concilio. Medellin: Conclusiones,* Bogotá, Ed. Paulinas, (CELAM), [11]1979.
— *Cp*: *Lettre pastorale des évêques de Campanie: La religion populaire et la communauté chrétienne,* dans *DC* 71 (1974) 479-482.
— *CT*: JEAN-PAUL II, *L'Exhortation apostolique « Catechesi tradendae »* (16 octobre 1979), dans *DC* 76 (1979) 901-922.
— *Cz*: JEAN-PAUL II, *Allocution aux paysans indiens à Cuzco* (3 février 1985), dans *DC* 82 (1985) 341-344.
— *Dan*: G. DANNEELS, *Évangéliser l'Europe « sécularisée »,* dans *DC* 82 (1985) 1068-1078.
— *DB*: *Le Document bleu.* Rapport de synthèse des aspects théologiques de l'évangélisation, présenté le 14 octobre 1974 par le Card. K. WOJTYLA, dans *L'Église des cinq continents.* Bilan et perspectives de l'évangélisation, Paris, Centurion, 1975, p. 147-163.
— *DP*: *Le Document final* de la troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain sur le présent et l'avenir de l'évangélisation (Puebla, janvier 1979), dans *Construire une civilisation de l'amour,* Paris, Centurion, 1980.
— *DR*: *Le Document rouge.* Rapport de synthèse de la première partie des travaux du Synode sur l'évangélisation, présenté le 4 octobre 1974 par le Card. J. CORDEIRO, dans *L'Église des cinq continents...,* p. 119-146.
— *El*: *L'Elenchus* (Inventaire des 67 thèmes traités au Synode); extraits dans R. LAURENTIN, *L'évangélisation après le quatrième Synode,* Paris, Seuil, 1975, p. 193-196.
— *EN*: PAUL VI, *Exhortation apostolique « Evangelii nuntiandi »* (8 décembre 1985), dans *DC* 73 (1976) 1-22.
— *Par*: JEAN-PAUL II, *Allocution aux évêques du Paraguay* (15 novembre 1984), dans *DC* 81 (1984) 1158-1160.
— *Per*: JEAN-PAUL II, *Allocution aux évêques du Pérou* (4 octobre 1984), dans *DC* 81 (1984) 1001-1003.
— *PM*: JEAN-PAUL II, *Allocution aux évêques français de la région Provence-Méditerranée* (18 novembre 1982), dans *DC* 79 (1982) 1133-1136.
— *Pr*: E. PIRONIO, *Rapport sur la situation de l'Église en Amérique Latine,* lors du Synode sur l'Évangélisation, dans *L'Église des cinq continents...,* p. 62-78.
— *SO*: *Lettre des évêques des Îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien* (9 avril 1978), dans *DC* 75 (1978) 473-477.
— *Sy*: *Rapport final de synthèse du Synode extraordinaire* (7 décembre 1985), dans *DC* 83 (1986) 36-42.
— *Vi*: J. VILLOT, *Lettre pontificale aux commissions liturgiques d'Amérique latine* (21 juillet 1977), dans *DC* 74 (1977) 909-912.
— *Zp*: JEAN-PAUL II, *Homélie au sanctuaire de Notre-Dame de Zapopan* (30 janvier 1979), dans *DC* 76 (1979) 183-184.